

signa les décrets royaux; il recevait des lettres du pape, identiques à celles adressées au roi, comme la lettre de condoléance, écrite en 1323, le 18 mars, après la dévastation d'Ayas, et une autre qui contient la promesse du pape de venir au secours des Arméniens.

Dans une de ses lettres, en 1323, le 21 juillet, Jean XXII demandait à son nonce Pierre, (patriarche de Jérusalem), d'examiner si la ville de Corycus était assez importante pour nécessiter la création d'un nouveau siège épiscopal, comme le demandait Ochine. Il paraît que cette demande fut exaucée et qu'un évêque fut placé à Corycus; mais la nationalité du prélat n'est pas mentionnée. Comme le même Pontife transféra au siège de Cafra l'évêque de *Curquensis*, quelques-uns ont cru retrouver dans ce dernier nom celui de Corycus. Dardel dit plus distinctement, que Léon le dernier, en 1374, appela l'évêque de Corycus et le pria d'intercéder auprès des chefs de ce château afin qu'ils lui prêtassent un navire pour le transporter hors de l'île.

Le même pape Jean demandait dans une autre lettre, le 17 mars 1323, si Léon avait accordé réellement à Ochine le château de Babéron. Il écrivit encore deux autres lettres, en 1326 et en 1329, et il accordait à Ochine, par une bulle, des indulgences à son profit, *in articulo mortis*. Je ne sais si ces dernières arrivèrent à temps. Ochine enorgueilli par ses dignités et ses succès, voulut vivre un peu trop à sa guise, même pendant la majorité du roi. Celui-ci, peut-être aussi excité par des calomnieux, envoya, au commencement de l'an 1329 (26 janvier), quelques princes et une troupe de cavaliers pour se saisir du Comte de Corycus et de son frère *Constantin*. Tous les deux furent pris, l'un sur les frontières d'Adana, l'autre dans le village de *Léon-Degha*. «On les conduisit à Adana, et tous les deux furent exécutés le même jour»⁴⁴⁴, comme nous l'avons rapporté ailleurs. «La vérité dans cette affaire est connue de Dieu seul, ajoute l'historien; Léon semble n'être pas coupable de leur sang. Que Dieu ait pitié d'eux et qu'il conserve pour longtemps notre roi Léon».

⁴⁴⁴ Le troisième frère d'Ochine, *Guiutin*, (Գիւտլիւ, Gui ou Guide), seigneur de Gantchi, «fut bléssé par les impies et... mourut», en 1320, pendant qu'il repoussait l'invasion des Egyptiens dans le territoire d'Ayas, selon le témoignage d'un historien contemporain.